

## QUELQUES PAGES DU MAÎTRE

### OUI, JE SUIS CHRÉTIEN !

Une dame X, « assez mondaine, avait dénoncé aux parents de Louis Veillot, la conversion de celui-ci comme nuisible à son avenir. » Veillot lui écrit :

1839

Il est bien vrai que je me suis converti ; c'est-à-dire que d'indifférent ou irréligieux que j'étais je suis devenu chrétien, remplissant les devoirs qu'impose la foi catholique. Oui, Madame, je fais ma prière le matin et le soir et souvent encore dans la journée ; oui, madame, j'observe l'abstinence et le jeûne aux jours prescrits ; oui, madame, je me confesse ainsi que beaucoup d'honnêtes gens et je communie ordinairement le dimanche, en compagnie des portières et des servantes de mon quartier ; compagnie à vrai dire moins nombreuse que je ne la souhaiterais, mais du reste excellente, et d'ailleurs mêlée dans une assez forte proportion d'hommes et de femmes nos égaux devant Dieu, mes supérieurs dans le monde et mes supérieurs de beaucoup. Tout cela est vrai, je fais ces choses, on vous a bien informée. Seulement il n'est pas vrai que mes amis doivent s'affliger de tout cela, ni pour eux, qui n'y perdent point mon amitié, ni pour moi, qui n'y perds pas mon bonheur. J'aime en effet tous ceux que j'aimais naguère, bien plus et bien mieux que je ne les aimais. Parmi les amis dont on se vante, il s'en trouve souvent que l'on hait : j'aime aussi ceux-là ; enfin je ne me connais plus d'ennemi, car je ne suis plus l'ennemi de personne. Vous avez l'âme trop élevée pour ne pas comprendre qu'en vous exposant ainsi l'état de mon cœur par rapport au prochain (pardonnez-moi ce mot, vous en verrez bien d'autres !) je trace les seules conditions possibles du bonheur ici-bas : ce bonheur c'est le mien ; il est tout nouveau dans ma vie, je n'en ai jamais connu qui lui fut comparable. Aimer sans reproche, et sans mélange de haine, c'est une joie vive, noble, continuelle, immense... et cette joie n'est rien pourtant, absolument rien, à côté d'une autre joie chrétienne qui s'est tout à coup révélée à moi comme un monde enchanté, comme un océan de délices, où je me plonge, où je me berce, où je m'enivre avec de tels transports que parfois, les yeux baignés de larmes, je me demande si c'est bien moi qui goûte de pareils ravissements ; cette joie souveraine, dans notre langage nous l'appelons : l'amour de Dieu. Et je suis sûr que vous ne trouverez pas ce langage aussi inintelligible qu'on vous l'a dit.